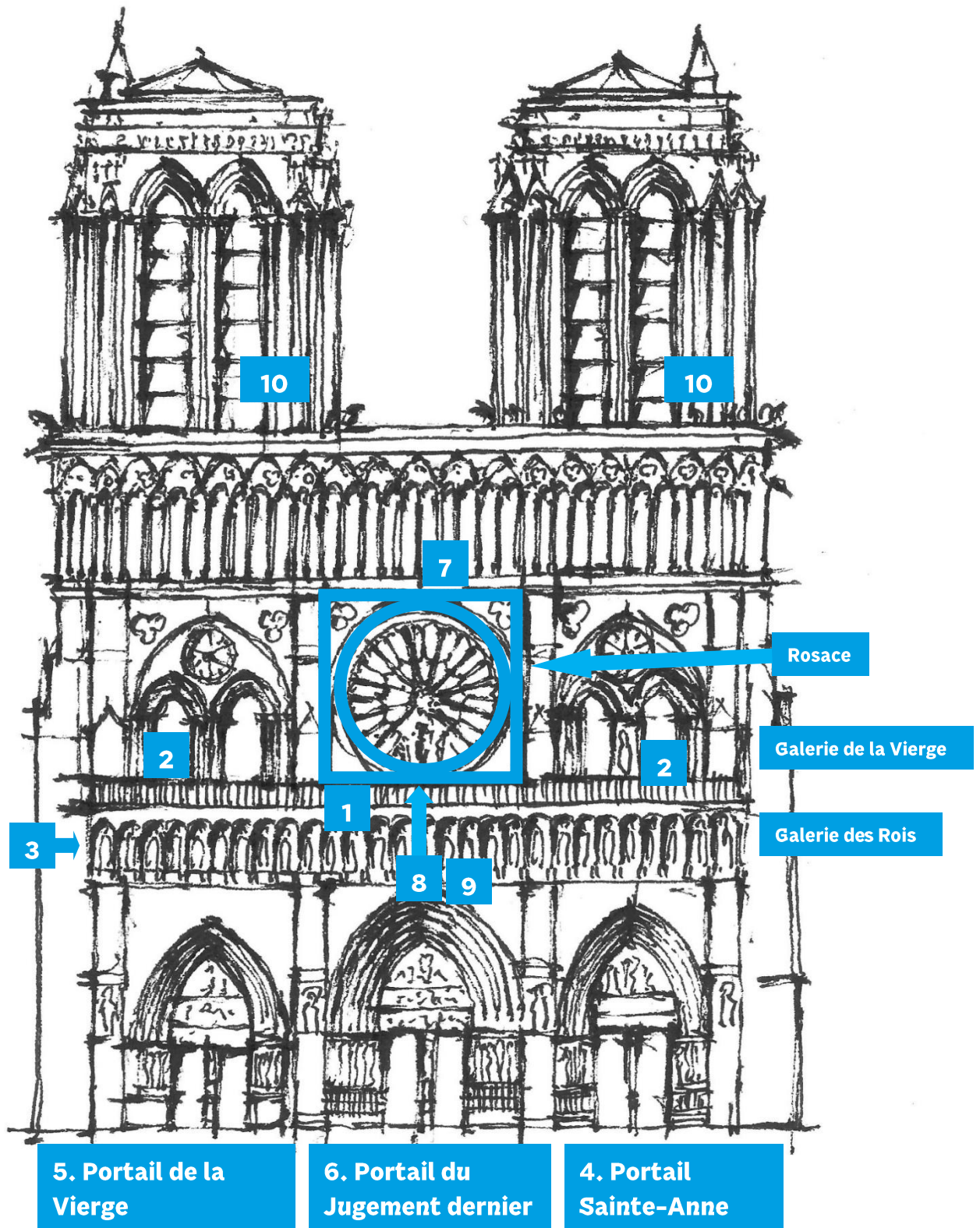




Dossier Pédagogique
La façade occidentale
de Notre-Dame de Paris



CHEMIN DE LECTURE DEPUIS LE PARVIS

Pour guider la contemplation de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris, voici l'ordre de lecture proposé, de bas en haut et de droite à gauche — dans le sens du salut, de la promesse à son accomplissement :

1. **Le carré** — symbole de la terre, du monde créé et de la condition humaine.
2. **Adam et Ève** — l'humanité blessée par le péché, appelée au salut.
3. **Les rois de Juda** — la lignée d'où naîtra le Messie, mémoire de la promesse.
4. **Le Portail Sainte-Anne (à droite)** — la promesse accomplie dans la naissance de la Vierge et la préparation du salut.
5. **Le Portail du Jugement dernier (au centre)** — le Christ Sauveur et Juge, cœur de la foi chrétienne.
6. **Le Portail de la Vierge (à gauche)** — Marie glorifiée, image de l'Église et de l'action de l'Esprit.
7. **Le cercle** — la grande rose, signe de la perfection divine et de l'Incarnation : Dieu s'inscrit dans la création.
8. **Marie au centre** — lieu de rencontre entre le ciel et la terre, médiation du salut.
9. **Les anges** — figures spirituelles, émerveillées devant le mystère de Dieu fait homme.
10. **Les tours** — élévation de la foi vers la lumière, horizon de la louange éternelle.

En un regard, la façade de Notre-Dame conduit du carré terrestre au cercle divin, du monde créé à la lumière de Dieu.

Elle se lit comme une croix invisible où se rencontrent les lignes verticales de l'élan de la foi et les lignes horizontales de l'histoire du salut, unies en Marie, au centre du mystère de l'Incarnation.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La façade : porte d'entrée dans le mystère de la cathédrale

La façade occidentale de Notre-Dame de Paris n'est pas seulement une entrée monumentale, elle est un seuil symbolique, un passage entre le tumulte de la ville et la rencontre avec Dieu. Celui qui s'arrête sur le parvis et lève les yeux découvre plus qu'un chef-d'œuvre gothique. La façade est un manifeste de pierre, destiné à instruire, à édifier et à conduire à l'intériorité.

Commencée en 1163 sous l'épiscopat de Maurice de Sully, la cathédrale fut achevée au milieu du XIV^e siècle. Édifiée entre 1200 et 1250, la façade occidentale doit beaucoup à cet évêque visionnaire, élu en 1160 sur le conseil de Louis VII de choisir « le plus zélé pour les âmes ». Face aux hérésies du temps, notamment le catharisme qui niait que Dieu ait pu se faire chair, il voulut affirmer le cœur de la foi chrétienne : le mystère de l'Incarnation.

La façade proclame dans la pierre le mystère central de la foi : Dieu s'est fait homme et a pris chair au cœur du monde. Le carré, symbole de la terre, s'ouvre au cercle, figure du divin ; la géométrie même révèle cette rencontre. Trois portails ouvrent sur trois récits bibliques, trois registres superposés organisent la lecture verticale, deux tours encadrent l'ensemble et s'élancent vers le ciel : tout concourt à une harmonie qui reflète l'ordre divin.

Arrivant par la rue Neuve-Notre-Dame, percée par Maurice de Sully pour ménager une perspective de six mètres sur le portail central, le visiteur médiéval découvrait soudain la grande rose, auréole de pierre et de lumière autour de la Vierge à l'Enfant. Le choc visuel était d'autant plus fort que le parvis, vaste esplanade au pied de la façade, était un lieu de vie intense. On y prêchait à la foule, on y rendait la justice ou jouait des mystères religieux, véritables pièces catéchétiques qui mettaient en scène les grands récits bibliques. S'y tenaient aussi les fameuses amendes honorables : des coupables, en chemise et pieds nus, venaient publiquement implorer pardon. Ces rituels spectaculaires inscrivaient la cathédrale au cœur de la vie sociale et judiciaire de la cité, rappelant qu'elle était à la fois maison de prière et lieu de mémoire collective.

Aujourd'hui encore, le message demeure : cette façade fut érigée pour élever, faite pour durer et pour parler à tous, croyants ou non, hier comme aujourd'hui. Elle reste un seuil vivant où chacun peut trouver une lumière, une mémoire et une beauté qui l'invitent à entrer, et à se laisser conduire vers la vérité de la foi chrétienne qu'elle annonce.

Notre-Dame : édifice culturel, lieu de foi, lieu d'histoire et de culture

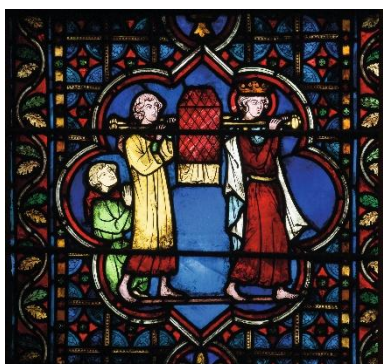
Dès son origine, Notre-Dame a été conçue comme une cathédrale, c'est-à-dire l'église de l'évêque.

Le mot vient de la cathèdre, ce siège qui symbolise l'autorité d'enseignement de l'évêque et fait de la cathédrale l'Église-mère du diocèse. C'est là que les grandes fêtes chrétiennes étaient célébrées, que les sacrements rassemblaient le peuple de Dieu et que l'Évangile était proclamé à tous.

Pourtant, dès le Moyen Âge, son rôle a dépassé la seule sphère religieuse. Située au cœur de l'Île de la Cité, Notre-Dame s'est imposée comme un repère urbain et politique. Les rois de France y faisaient chanter des Te Deum, les prédicateurs et les étudiants de l'Université voisine y recevaient une nourriture intellectuelle et spirituelle. En 1239, Saint Louis y déposa la Couronne d'épines acquise à Constantinople, avant son transfert à la Sainte-Chapelle. En 1302, Philippe le Bel y convoqua les premiers États généraux du royaume. Plus tard, en 1638, Louis XIII consacra la France à la Vierge Marie par un vœu solennel. En 1886, Paul Claudel s'y convertit lors d'une messe de Noël. L'histoire de Paris et celle de la cathédrale se confondent : sacre de Napoléon Ier, mariages et baptêmes dynastiques, funérailles nationales, libération de 1944... Notre-Dame fut le cadre des grands événements.



Cathèdre, siège de l'archevêque. Mobilier liturgique créé par Guillaume Bardet (2024)



Saint Louis et son frère Robert, pieds-nus, portant la Couronne d'épines à Notre-Dame le 19 août 1239.

Lieu de culte, elle est aussi devenue lieu de mémoire. On y a prié avant les guerres et rendu grâce à leur issue, on s'y est rassemblé après les attentats du Bataclan — et l'on y fit retentir la Marseillaise au grand orgue. On y a célébré les funérailles de chefs d'État. Cathédrale des rois, puis de l'Empire et de la République. À travers elle, c'est l'unité de la Nation, et même du monde ; en témoignèrent les émotions planétaires au soir de l'incendie de 2019.

La dimension culturelle est bien réelle : littérature et arts se sont emparés de son image, de Victor Hugo au cinéma contemporain. Mais cette culture n'est pas une fin en soi : elle est au service du culte qui demeure la vocation première de la cathédrale.

Le quartier cathédral : cloître, archevêché et Hôtel-Dieu

Dès l'origine, la cathédrale s'inscrivait dans un ensemble urbain, spirituel et intellectuel cohérent. À ses côtés s'élevait le cloître Notre-Dame, véritable cœur de la vie canoniale où résidaient les chanoines. Ce cloître n'était pas seulement un lieu de prière, mais aussi une école cathédrale : on y enseignait la théologie et les arts libéraux, préparant l'essor de l'Université de Paris. Des maîtres comme Pierre Lombard y transmettent leur savoir, et les étudiants venaient s'y former avant de

rayonner dans toute l'Europe.

Le cloître de Notre-Dame, véritable cœur de la vie canoniale, s'ouvrait au nord du parvis par une porte voisine de l'église Saint-Jean-le-Rond, sans communication directe avec la rue Neuve-Notre-Dame. Percée par l'évêque Maurice de Sully au XII^e siècle pour ménager une perspective de six mètres vers le portail central, cette artère avait d'abord pour fonction de désenclaver le parvis et la cathédrale, en les reliant d'une part à la rue du Marché Pallu, actuelle rue de la Cité, et, au-delà, aux rues des Arcis et Saint-Martin, aujourd'hui fusionnées, et d'autre part, par le Petit-Pont, à la grande rue Saint-Jacques. Elle devint rapidement la « rue des libraires », animée par copistes, parcheminiers et libraires qui diffusaient les manuscrits grâce au système de la *pecia*, en usage dans les universités médiévales. Ce procédé consistait à diviser un manuscrit en cahiers loués séparément, permettant à plusieurs scribes d'en réaliser simultanément des copies et d'accélérer la transmission du savoir. Ainsi, en reliant directement le parvis de la cathédrale au quartier universitaire de la montagne Sainte-Geneviève, la rue Neuve-Notre-Dame contribua à faire de Paris l'un des foyers spirituels et intellectuels les plus rayonnants de l'Europe médiévale.

À proximité immédiate, le long de la Seine au sud s'élevait le palais épiscopal, résidence de l'évêque puis de l'archevêque de Paris. Ce bâtiment, qui symbolisait l'autorité pastorale et la continuité institutionnelle de l'Église, fut saccagé lors des émeutes de 1830 puis de 1831. Sur le flanc nord de la cathédrale, se trouvait la petite église Saint-Jean-le-Rond, qui servait de baptistère : dédiée à saint Jean-Baptiste, elle rappelait que l'entrée dans la cathédrale commence par l'entrée dans la vie chrétienne, à travers le baptême.

Enfin, l'Hôtel-Dieu, fondé par saint Landry en 651 puis reconstruit au XII^e siècle, se développait le



L'Hôtel-Dieu, appartenant à l'espace cathédral.

long de la rue Neuve-Notre-Dame, sur le côté sud du parvis. Remplaçant l'hôpital Saint-Christophe, il accueillait malades et pauvres. Son emplacement, en vis-à-vis immédiat de la cathédrale, disait en pierre le double commandement du Christ : d'un côté le culte rendu à Dieu, de l'autre le service du frère souffrant. Processions et prières liaient fréquemment ces deux institutions, manifestant que la foi et la charité ne vont jamais l'une sans l'autre.

Cet ensemble donnait à l'Île de la Cité son surnom d'« île sonnante », tant y résonnaient les cloches des nombreuses églises voisines. La cathédrale n'était donc pas un monument isolé, mais le cœur battant d'un quartier où se conjuguaient la prière des chanoines, l'enseignement des maîtres, la charité envers les pauvres et la recherche intellectuelle au service de Dieu et des hommes.

Brève chronologie : construction, transformations, destructions, restaurations, reconstruction après 2019



508

Paris devient la capitale du royaume Franc
Lors de son règne, qui se termine en 511, Clovis pose les fondations de la France contemporaine. Lutèce, la cité romaine, est renommée Parisii. La ville, se limitant à cette époque à l'île de la Cité, devient ainsi la capitale d'un royaume Franc unifié, et déjà fortement lié au christianisme avec la conversion de Clovis autour de 498.

Les croisades

Lors du concile de Clermont, le pape Urbain II appelle les nobles chrétiens à venir défendre les lieux saints chrétiens occupés par les Turcs. Lors de la troisième croisade (1189-1192), Philippe II Auguste et Richard Cœur de Lion prennent la croix à Notre-Dame en 1189. Puis, au départ de la Septième Croisade (1248-1254), Saint Louis y reçoit la bénédiction pour son voyage.

1095



-
1291



1239

Saint Louis se recueille à Notre-Dame et dépose la Couronne d'épines

Lors de la quatrième croisade, Saint Louis achète la Couronne d'épines à l'empereur byzantin Baudouin II de Courtenay. Il rapporte l'insigne relique à Notre-Dame, à la tête d'une procession, pieds nus et vêtu d'une simple tunique. Par la suite, la Sainte-Chapelle est édifiée afin de conserver les diverses reliques de la Passion.

La guerre de Cent ans

Opposant la France et l'Angleterre, la guerre épargne Notre-Dame. Cependant, elle devient le théâtre de plusieurs moments décisifs de la guerre. Ainsi, en 1431, Henri VI, âgé de 10 ans, y est couronné roi d'Angleterre et roi de France, alors même que Charles VII avait été couronné roi de France en 1429 à Reims. Ce dernier célèbre d'ailleurs un *Te Deum* dans la cathédrale en 1447 lors de la reconquête de Paris par les Français.

1337



-
1453



1804

Sacre de l'empereur Napoléon I^{er}, en présence du pape Pie VII

Le 2 décembre 1804, Napoléon Bonaparte, Premier Consul de 1799 à 1804, devient empereur des Français en présence du pape Pie VII dans la cathédrale parisienne décorée par les architectes Percier et Fontaine. Il prend le nom de Napoléon I^{er}. Lors de la cérémonie de sacre, son épouse Joséphine devient également impératrice. Le peintre David représente cette scène sur deux toiles immenses.



Publication de l'ouvrage *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo
Le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, publié en 1831, engendre un élan national en faveur de la restauration de la cathédrale, endommagée au cours de la révolution de 1830. Le fulgurant succès de l'ouvrage entraîne quatre rééditions en seulement un mois.

1831



Séparation de l'Église et de l'État
Le 9 décembre 1905, cette loi centrale pour la République est promulguée : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte* ». Les cultes ne sont plus des institutions publiques. L'État devient un état laïc, permettant et garantissant la célébration des cultes de toutes les religions.

1905

Magnificat chanté pour la libération de Paris
La libération de la ville de Paris marque un temps déterminant pour la Seconde Guerre Mondiale. Un *Magnificat* résonne au cœur de la cathédrale parisienne, en présence du général de Gaulle ainsi que du général Leclerc. Le *Magnificat*, chant dont les paroles proviennent de différents passages de l'Ancien Testament, est un cantique d'action de Grâce de l'Église.

1944



Incendie de la cathédrale
Le 15 avril 2019, un incendie majeur détruit la charpente (dite « la forêt ») de la cathédrale, la flèche réalisée par Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc s'effondre également sur les voûtes de la croisée du transept. Ce sinistre événement déclenche un élan de générosité permettant la mise en action rapide d'un projet de restauration.

2019

Consécration de l'autel
Après cinq années de travaux, la cathédrale réouvre ses portes au public à la date du 8 décembre 2024. De nombreuses cérémonies célèbrent la réouverture de l'édifice : le réveil de l'orgue ainsi que la consécration du nouvel autel par l'archevêque Monseigneur Ulrich.

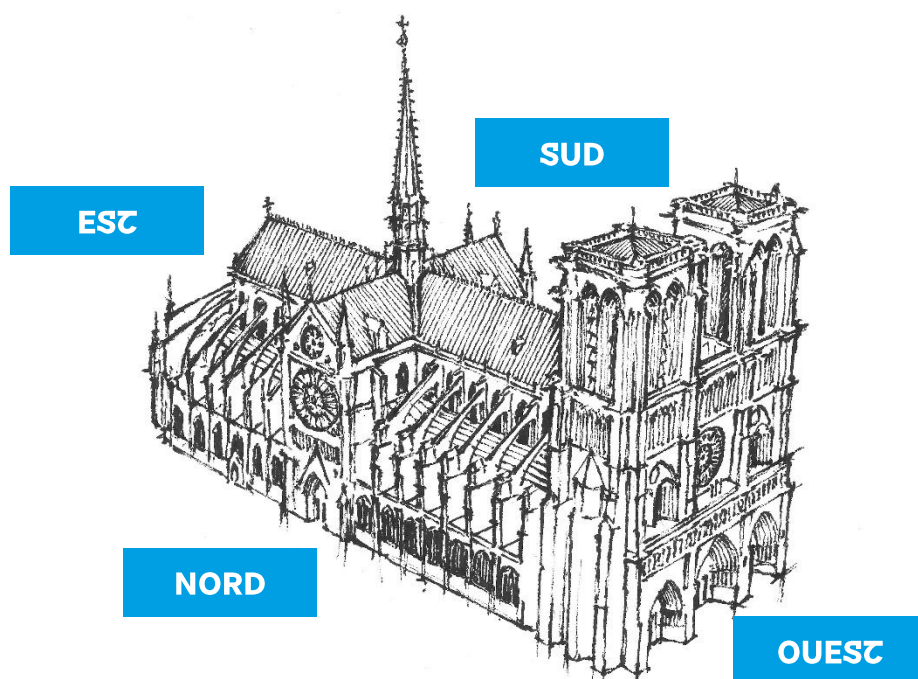
2024



LIRE UNE FAÇADE GOTHIQUE

La fonction d'une façade occidentale dans l'architecture des cathédrales

Dans l'architecture gothique, la façade occidentale occupe une place décisive. Elle n'est pas seulement l'entrée monumentale d'un édifice : elle est le visage de la cathédrale, la première rencontre entre l'homme et le mystère qu'il s'apprête à franchir. Située à l'ouest, elle accueille le fidèle venant de la ville et le conduit symboliquement vers l'orient, c'est-à-dire vers le chœur tourné vers le lever du soleil, signe du Christ ressuscité. Elle résume en elle-même le message de l'édifice : passage de l'ombre à la lumière, du profane au sacré, du monde quotidien au Royaume de Dieu.



Dans l'Europe médiévale, les façades occidentales étaient conçues comme de véritables programmes architecturaux et théologiques. À Chartres, Amiens, Reims ou Paris, elles s'imposent par leur largeur, leur symétrie et la richesse de leur décor sculpté. À Notre-Dame de Paris, commencée vers 1200, la façade mesure 43,5 mètres de large et 45 mètres de haut jusqu'à la galerie des Rois, encadrée de deux tours qui culminent à 69 mètres. Cette monumentalité, inédite pour l'époque, visait à manifester à la fois la puissance de la foi chrétienne et la prospérité de la capitale du royaume capétien.

La façade joue aussi un rôle pratique : elle rassemble les flux, concentre les accès, et permet de déployer une iconographie unifiée. Trois portails ouvrent sur la nef, offrant à la foule un passage ordonné, chacun porteur d'un enseignement biblique. Les registres superposés — portails, galerie des Rois, rosace, tours — structurent la lecture verticale et élèvent progressivement le regard. La façade devient ainsi un seuil franchi à la fois physiquement et spirituellement : celui qui pénètre dans la cathédrale se laisse d'abord instruire par l'extérieur, avant de se laisser envahir par la lumière de l'intérieur.

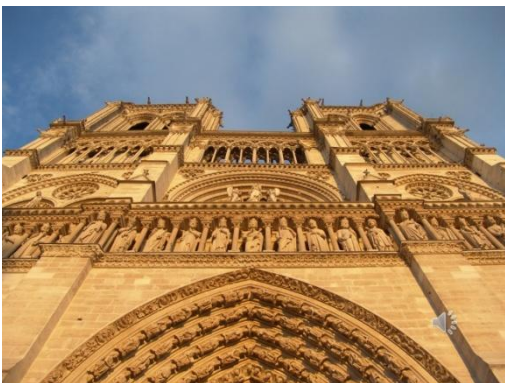
Dès le XII^e siècle, Maurice de Sully avait voulu cette façade comme une catéchèse vivante, réponse aux hérésies qui contestaient l'Incarnation. Les cathares, très présents dans le Midi de la France au XII^e siècle, enseignaient que la matière était mauvaise et que Dieu n'avait pas pu s'incarner véritablement dans un corps humain. En proclamant que « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14), la façade de Notre-Dame affirmait donc avec force la vérité centrale du christianisme : Dieu a assumé notre condition humaine pour la sauver et la transfigurer.

En lisant cette catéchèse minérale, le fidèle n'y recevait pas seulement un enseignement de pierre : le parvis, directement lié à la façade, servait aussi de chaire à ciel ouvert. On y demandait pardon, on y organisait des processions et les prédicateurs pouvaient montrer du doigt un prophète, un roi ou une scène sculptée pour appuyer leur sermon. La rue Neuve-Notre-Dame, percée spécialement pour ouvrir une perspective vers le portail central, mettait en valeur ce « théâtre sacré » qui proclamait, aux yeux de tous, la foi chrétienne. Véritable prologue de pierre, la façade prépare les âmes à la rencontre avec Dieu.

Symbolisme chrétien de la façade : le passage du monde profane au monde de Dieu

La façade occidentale d'une cathédrale est pensée comme un passage. À Notre-Dame de Paris, elle marque le seuil entre la ville et le sanctuaire ; le parvis, espace de transition, invite déjà le fidèle à quitter le tumulte du monde pour entrer dans le mystère de la foi... L'orientation même l'exprime : on entre par l'ouest, lieu du couchant et de la mort, pour marcher vers l'est, direction du soleil levant, image du Christ ressuscité. Chaque pas est une conversion, un passage des ténèbres à la lumière. « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8,12).

La façade reçoit la lumière du soir, ce n'est pas une coïncidence mais une intention spirituelle. Quand le soleil décline, la pierre s'embrase d'or et de feu : cette lumière du couchant annonce celle du Christ, « Lumière du monde » (Jn 8,12). Au moment où le jour s'éteint, la façade proclame la promesse du retour du Seigneur, soleil sans déclin.



L'homme peut rencontrer Dieu dans la chair du Christ, dans le monde visible. Ainsi, la façade montre la Vierge présentant son Fils, l'humanité de Jésus exaltée dans son Couronnement, et le Jugement dernier qui rappelle la destinée de chacun.

Ce symbolisme demeure actuel. Le visiteur d'aujourd'hui pressent qu'il franchit un seuil unique. La façade rappelle que l'Église n'est pas seulement un musée, mais une maison de Dieu, ouverte pour conduire les hommes du tumulte de la ville vers une rencontre intérieure.

Le parvis est déjà un lieu de passage spirituel. Dans la symbolique médiévale, il

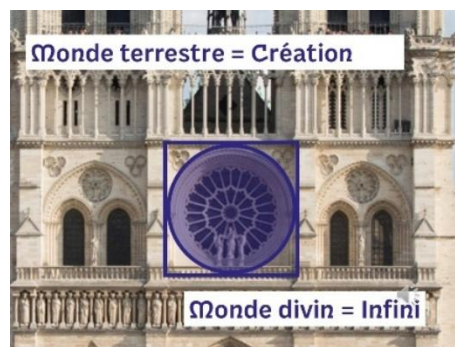
représente le monde encore profane, mais déjà visité par la grâce. C'est là que l'homme quitte le tumulte de la ville pour se préparer à entrer dans la maison de Dieu. Le parvis est donc le premier degré du sanctuaire, le lieu où le monde rencontre l'appel de Dieu.

Lecture spirituelle de la façade depuis le parvis

La façade de Notre-Dame se présente comme une page de pierre, à la fois cosmique et théologique. Sa géométrie, ses lignes et ses figures racontent le mystère de l'Incarnation.

Dans la symbolique médiévale, le carré renvoie à la terre : monde créé, lieu de la condition humaine. C'est là que se tiennent Adam et Ève, dont la représentation médiévale se trouvait à l'intérieur de la cathédrale, au revers du transept sud, tandis que les statues visibles aujourd'hui à l'extérieur relèvent de la relecture du XIX^e siècle par Viollet-le-Duc. Au-dessus des portails, la galerie des rois de Juda, alignés au-dessus des portails, inscrivent cette humanité dans une histoire : celle de la généalogie du Christ, qui traverse les générations et accomplit la promesse divine.

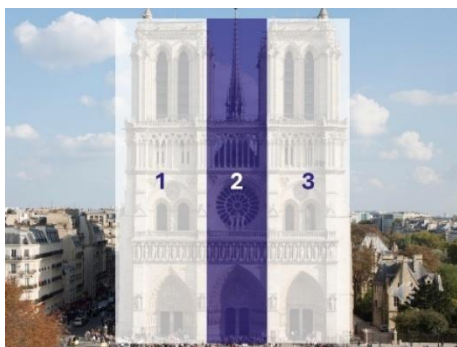
Au-dessus du carré terrestre s'inscrit le cercle de la grande rose : Dieu qui s'incarne dans la création. Le cercle, figure parfaite et infinie, vient se poser sur le carré. Au centre de cette rencontre, Marie apparaît, portant l'Enfant Jésus dans une auréole de pierre et de lumière : elle est le cœur du mystère, celle en qui le divin épouse l'humain.



Les anges expriment le monde spirituel au service du mystère du salut. Leur contemplation du mystère de l'Incarnation rappelle que la création tout entière, visible et invisible, participe à l'œuvre du salut.

Les lignes et la croix invisible de la façade

Les lignes verticales structurent cette montée spirituelle. Elles partent de la terre des hommes, s'élancent le long des contreforts, traversent les portails et culminent dans les tours. Ces quatre contreforts dessinent trois espaces verticaux, image de la Trinité : à droite, le portail Sainte-Anne, lieu de la promesse et de la maternité humaine ; au centre, le portail du Jugement dernier, où le Christ, Fils du Père, se révèle Sauveur et Juge ; à gauche, le portail de la Vierge, où l'Esprit glorifie Marie et manifeste la plénitude du salut. Ainsi, la Trinité traverse la pierre : le Père créateur, le Fils rédempteur et l'Esprit sanctificateur s'expriment ensemble dans l'architecture.





*Portail de la Vierge
Glorification de Marie
Plénitude du salut*

*Portail du Jugement dernier
Christ Sauveur et Juge
Christ Enseignant*

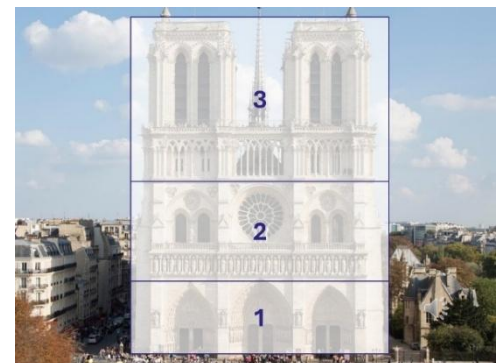
*Portail Sainte-Anne
Promesse
Maternité humaine*

Les lignes horizontales, quant à elles, relient les niveaux de la façade comme les degrés d'une ascension spirituelle.

- Le registre inférieur appartient au monde visible : les portails racontent l'histoire du salut dans la chair et le temps.
- Le registre médian, marqué par la galerie des Rois et la grande rose, unit la terre et le ciel : Dieu vient habiter son peuple.
- Le registre supérieur, celui des anges et des tours, ouvre vers la gloire divine et la louange éternelle.

Ces lignes horizontales traduisent la fidélité de Dieu à travers le temps : elles disent l'histoire du salut, qui s'accomplit dans le Christ et s'étend à toute la création. À la croisée des lignes verticales et horizontales s'inscrit une croix invisible : celle du Christ, centre du monde et clef de lecture de l'édifice.

Tout converge vers Marie, qui se tient au point de rencontre du divin et de l'humain : elle est le pont entre Dieu et les hommes. Le carré et le cercle, la pierre et la lumière, l'histoire et la gloire se rencontrent en elle.



La géométrie spirituelle : le carré, le cercle, la verticalité et l'harmonie

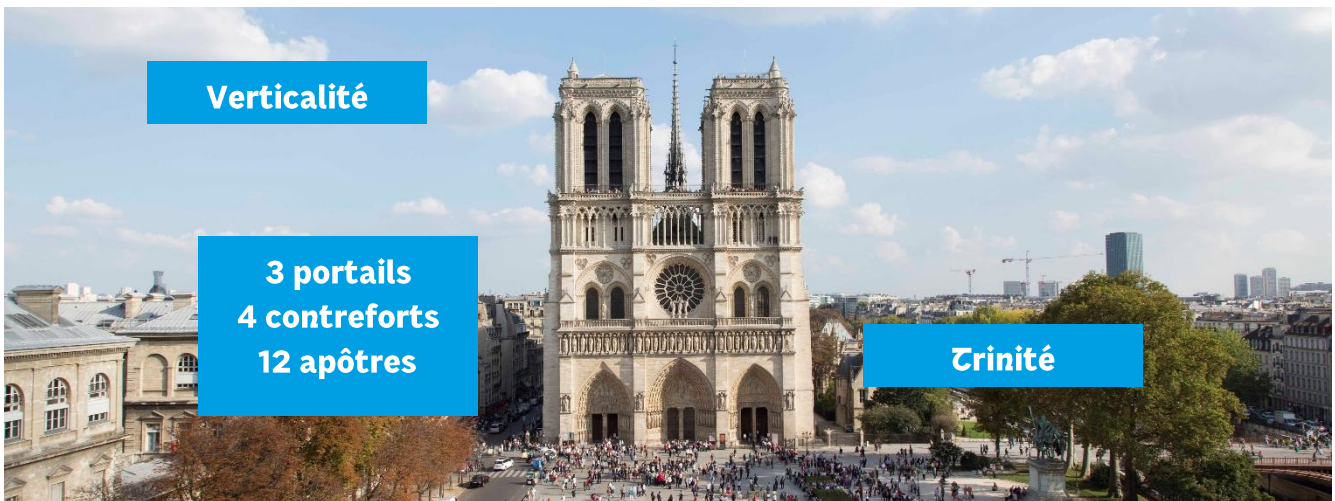
Les bâtisseurs médiévaux ont conçu chaque mesure, chaque rapport avait une portée symbolique. La façade de Notre-Dame illustre parfaitement cette conviction : elle est structurée par des formes géométriques qui expriment le mystère de la foi.

Le carré, ancré dans la terre, et le cercle, figure de l'éternité, s'unissent dans la façade : la rencontre du créé et du divin.

La façade est aussi organisée selon les grands nombres symboliques. Les trois portails renvoient à la Trinité ; les quatre contreforts inscrivent l'édifice du monde créé et des points cardinaux ; les douze figures de rois ou de patriarches évoquent les

tribus d'Israël et la généalogie du Christ. De bas en haut, la façade se lit en cinq niveaux identifiables, chiffre traditionnellement associé à l'homme, particulièrement intéressant pour une cathédrale placée sous le signe de l'Incarnation. Le langage du nombre s'unit ainsi à celui des formes pour rendre visible la théologie.

L'harmonie de la façade résulte de cette composition rigoureuse. L'apparente symétrie des deux tours, la régularité des galeries, l'équilibre entre les registres inférieurs et la rose centrale traduisent un ordre voulu, reflet d'une intelligence supérieure. Aux yeux des hommes du Moyen Âge, contempler cette harmonie, c'était déjà pressentir l'harmonie cosmique créée par Dieu. La rose elle-même apparaît comme une image du cosmos ordonné autour du Christ où chaque créature trouve sa place dans l'économie divine.



La verticalité ajoute une dimension spirituelle essentielle. Tout dans la façade invite à lever les yeux : les lignes des contreforts, les ébrasements des portails, les élévations des tours. L'architecture gothique, par ses arcs brisés, ses voûtes d'ogives et ses arcs-boutants, traduit le désir de l'âme humaine de s'élever vers Dieu. La technique devient langage spirituel : elle libère les murs pour que la pierre se transforme en lumière.

« Vers toi j'élève mes yeux, vers toi qui es assis dans les cieux » (Ps 123,1).

Enfin, cette géométrie n'est pas qu'une science abstraite : elle est une pédagogie.

La façade comme « livre de pierre » : une catéchèse visuelle

Au Moyen Âge, l'accès à la lecture et à l'écriture est inégalement réparti selon les milieux, les lieux et les langues. Si une partie de la population, notamment rurale, ne maîtrise pas l'écrit, les villes et Paris en particulier connaissent une diffusion réelle de la lecture, portée par les « petites écoles », les activités marchandes et les institutions administratives. Dans ce contexte, la transmission de la foi ne repose pas uniquement sur l'écrit : elle passe aussi par la parole, la liturgie et l'image. La façade de la cathédrale est un langage visuel complémentaire, qui met en image la foi de l'Église et la rend accessible à tous.

À Notre-Dame de Paris, cette fonction catéchétique est manifeste. Le portail central présente le Jugement dernier : le Christ en gloire, l'archange Michel pesant les âmes,

Abraham accueillant les élus, tandis que les damnés tenant eux-mêmes leurs chaînes. C'est une homélie sculptée sur la destinée ultime de l'homme, destinée à éveiller les consciences. Le portail de la Vierge célèbre la Dormition, l'Assomption et le couronnement de Marie, rappelant que l'humanité est appelée à partager la gloire du ciel. Le portail Sainte-Anne, plus ancien, retrace l'histoire d'Anne et Joachim, parents de la Vierge ; on y voit aussi saint Marcel, évêque de Paris, terrassant le dragon symbole du mal. Ainsi, chaque portail développe une leçon biblique, comme un chapitre dans un vaste enseignement offert à tous. Cette pédagogie rejoint l'exhortation de saint Paul : « *La foi naît de ce que l'on entend, et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ* » (Rm 10,17).



Les statues qui peuplent les ébrasements ne sont pas des ornements superflus : elles représentent patriarches, prophètes, apôtres, saints protecteurs de Paris, offrant au fidèle la compagnie d'une véritable procession de témoins. De chaque côté du portail central, celui du Jugement dernier, deux figures allégoriques attirent l'attention : l'Église, couronnée et victorieuse, et la Synagogue, les yeux bandés et la lance brisée, symbolisant selon la théologie médiévale l'ancienne Alliance dépassée par la nouvelle. La galerie des Rois rappelle la lignée de David, dont le Christ est issu. La grande rose occidentale, placée au-dessus, exprime symboliquement l'ordre du ciel venant habiter le monde des hommes.

Cette catéchèse de pierre n'était pas seulement contemplée, elle était expliquée. Les prédicateurs médiévaux s'en servaient comme support de sermons, montrant du doigt une scène, un prophète, un geste. La façade était donc à la fois un livre et

une chaire. Aujourd'hui encore, elle conserve cette force : quiconque prend le temps de la regarder attentivement y découvre une véritable Bible sculptée, offerte à tous, croyants ou non. C'est une prédication silencieuse mais toujours vivante, qui élève l'esprit de celui qui la contemple.

STRUCTURE ET DIMENSIONS DE LA FAÇADE

Les tours et l'élévation : verticalité et appel à lever les yeux

Les deux tours de la façade occidentale constituent l'un des éléments les plus reconnaissables de Notre-Dame de Paris. Achèvement au milieu du XIII^e siècle, elles s'élèvent à près de 69 mètres au-dessus du parvis. Leur monumentalité impressionna dès l'origine : dans une ville encore dominée par des maisons à colombages de quelques étages, ces deux masses de pierre semblaient flotter au-dessus de la cité, guidant les pèlerins vers le cœur spirituel du royaume. Malgré la topographie en cuvette de Paris, elles étaient visibles de loin et servaient de repère à tous ceux qui s'approchaient de l'île de la Cité.

Les tours de Notre-Dame se distinguent par l'absence de flèches. Qu'il résulte d'un choix architectural ou de contraintes techniques liées à la structure, ce parti confère une puissance d'ancrage et une stabilité qui participent à sa majesté monumentale.

Lors de la Révolution française, l'architecture des tours est demeurée intacte. Les atteintes ont porté principalement sur le mobilier et les symboles : la galerie des rois est détruite et les cloches ont été descendues pour être fondues à l'exception du bourdon Emmanuel, conservé en raison de son poids.

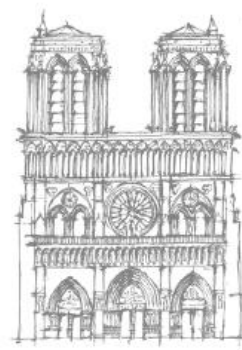
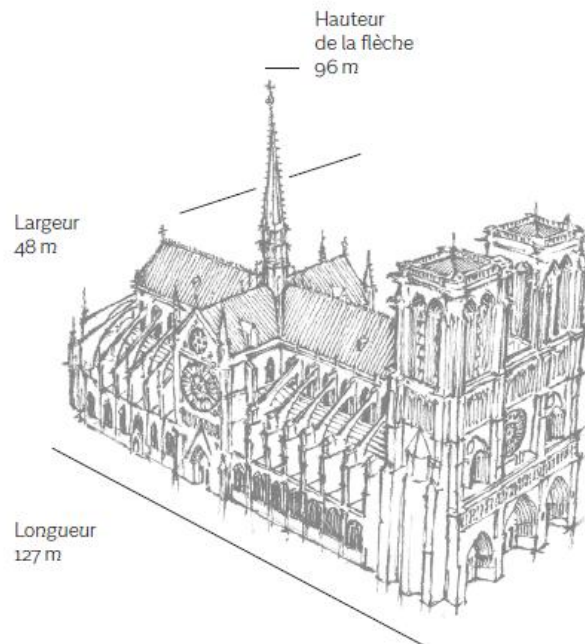
Au XIX^e siècle, Viollet-le-Duc intervient dans une logique de consolidation et d'entretien. Son geste le plus affirmé est la création du décor de gargouilles et chimères. Néanmoins il restaure le tympan principal qui avait disparu sous Soufflot.



Au-delà de leur fonction esthétique, les tours remplissaient des rôles précis. Elles abritent les cloches de la cathédrale, dont le célèbre bourdon Emmanuel, fondu en 1681 et pesant plus de 13 tonnes, situé dans la tour sud. Son timbre profond, encore audible aujourd'hui, rythme les grandes heures de la nation : funérailles de chefs d'État, Te Deum, appels à la prière ou aux rassemblements.

Ces deux tours se dressent comme deux colonnes bibliques, rappelant celles du Temple de Salomon que la Bible nomme Jakin et Boaz (1R 7,21). Ces colonnes symbolisaient la stabilité et la force du sanctuaire : placées à l'entrée, elles marquaient le seuil sacré. Ainsi, les tours de Notre-Dame apparaissent comme des gardiennes monumentales, signes visibles de la présence de Dieu au cœur de la cité.

L'apparente symétrie des deux tours ajoute à l'harmonie générale de la façade. Pourtant, chacune a son histoire : la tour nord fut achevée vers 1240, sous la direction de Jean de Chelles, tandis que la tour sud le fut une dizaine d'années plus tard.



Et aussi:
 113 fenêtres
 12 portes
 75 colonnes et piliers
 Superficie intérieure:
 4 800 m²
 (soit plus de 11 terrains
 de basket-ball !)
 Superficie totale:
 5 500 m²

Diamètre de la rose
 ouest : 9,70 m
 Diamètre des roses
 nord et sud : 13,10 m
 (soit l'équivalent de
 5 étages de verrières et
 dentelles de pierre.)

La rose occidentale : la lumière et le cosmos chrétien

La grande rose de la façade occidentale, d'un diamètre de 9,60 mètres, est l'un des bijoux de Notre-Dame. Achevée vers 1220, elle est la plus ancienne des trois grandes rosaces de la cathédrale et constitue, avec celles du transept nord et sud, un triptyque unique dans l'art gothique. Elle proclame le mystère de l'Incarnation.

La rose est un vitrail monumental qui filtre et colore la lumière. Au Moyen Âge, la lumière n'était pas perçue comme une donnée physique neutre, mais comme un signe de la présence divine. Entrant dans la nef, le visiteur est saisi par le flot coloré qui traverse la verrière : il découvre un univers transfiguré où la lumière terrestre devient une image de la lumière céleste. La rose rend visible ce que proclame le Prologue de saint Jean :

« *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (Jn 1,5).

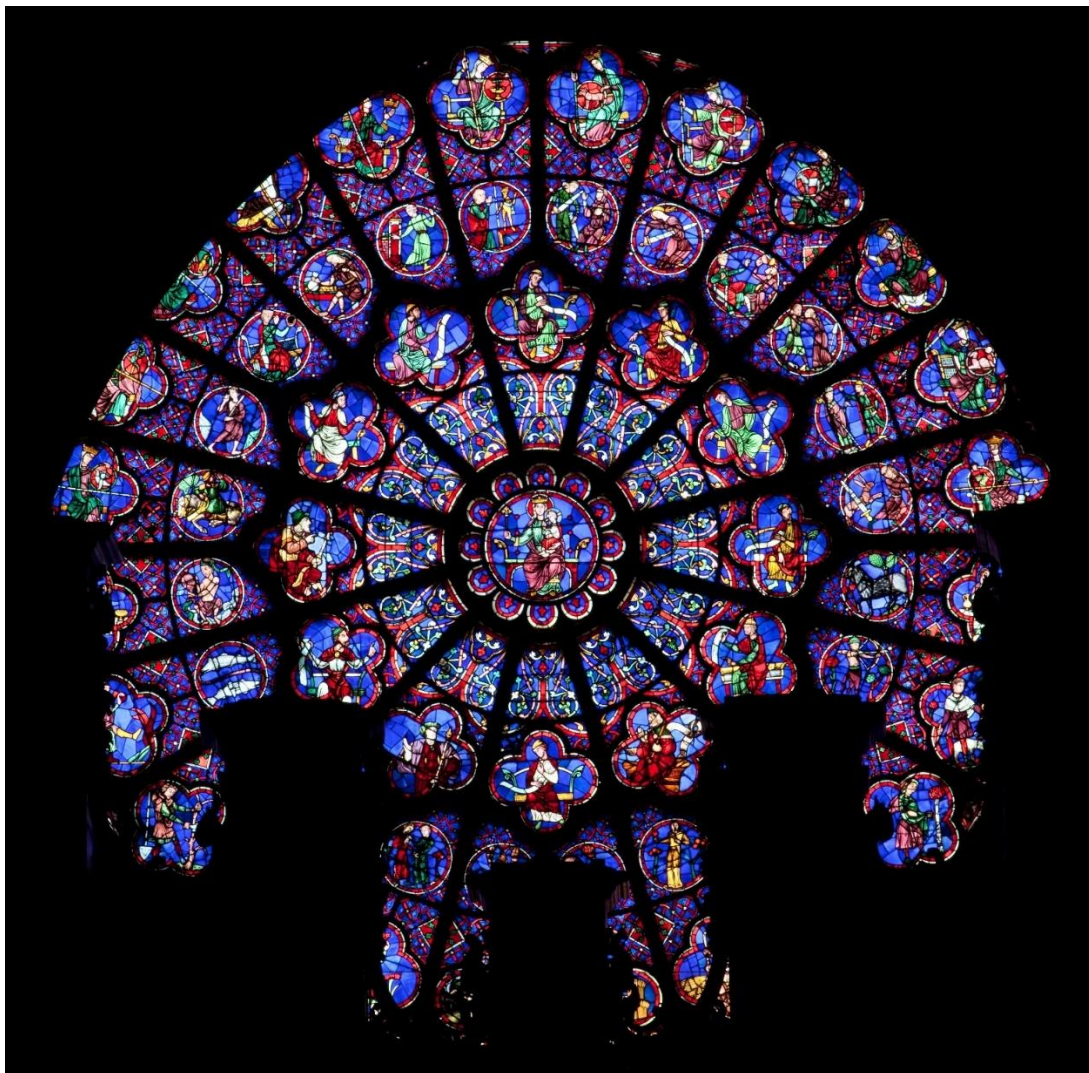
Le programme iconographique de la rose occidentale mettait au centre La Vierge à l'Enfant, entouré des vertus, des vices et des signes du zodiaque associés aux travaux des mois. Le cycle du temps humain, marqué par les saisons et les labours quotidiens, s'inscrit ainsi dans l'éternité de Dieu. Cette composition offrait une leçon à la fois théologique et sociale : la vie ordinaire, avec ses rythmes et son travail, est ordonnée au salut.

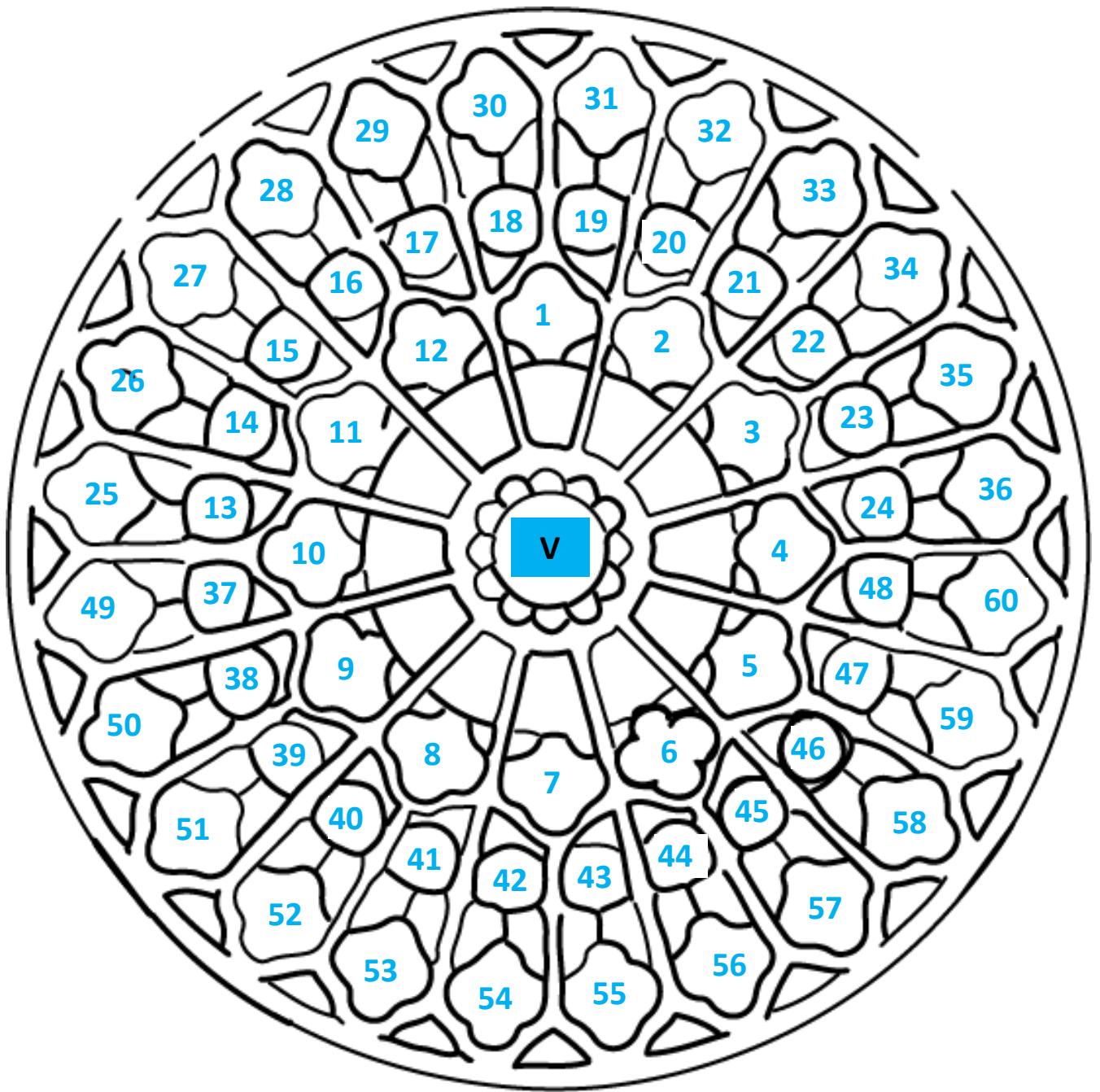
Cette rose a traversé les siècles, survivant aux mutilations révolutionnaires, aux impacts de guerre et même à l'incendie de 2019 qui menaçait sa stabilité. Restaurée au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc, elle fut en partie recomposée, mais son esprit originel fut respecté. Visible depuis le parvis, elle attire le regard par son harmonie géométrique ; vue de l'intérieur, elle bouleverse par son éclat coloré.

Elle demeure aujourd'hui un symbole puissant de l'unité de l'univers en Christ : un monde qui n'est pas clos sur lui-même, mais ouvert à la lumière de Dieu.



Vitrail central de la rose occidentale figurant une Vierge à l'Enfant. Marie offre son fils au monde.





LÉGENDES DE LA ROSE OCCIDENTALE

Au centre : la Vierge (V)

1^{er} cercle : 12 prophètes de 1 à 12

PARCIE SUPERIEURE

2^e cercle : 12 vices

13. Lâcheté
14. Orgueil
15. Folie
16. Luxure
17. Avarice
18. Inconstance
19. Idolâtrie
20. Colère
21. Désespoir
22. Dureté
23. Discorde
24. Rébellion

3^e cercle : 12 vertus

25. Force
26. Humilité
27. Prudence
28. Chasteté
29. Charité
30. Persévérance
31. Foi
32. Patience
33. Espérance
34. Douceur
35. Paix
36. Obéissance

PARCIE INFERIEURE

2^e cercle : 12 signes du zodiaque

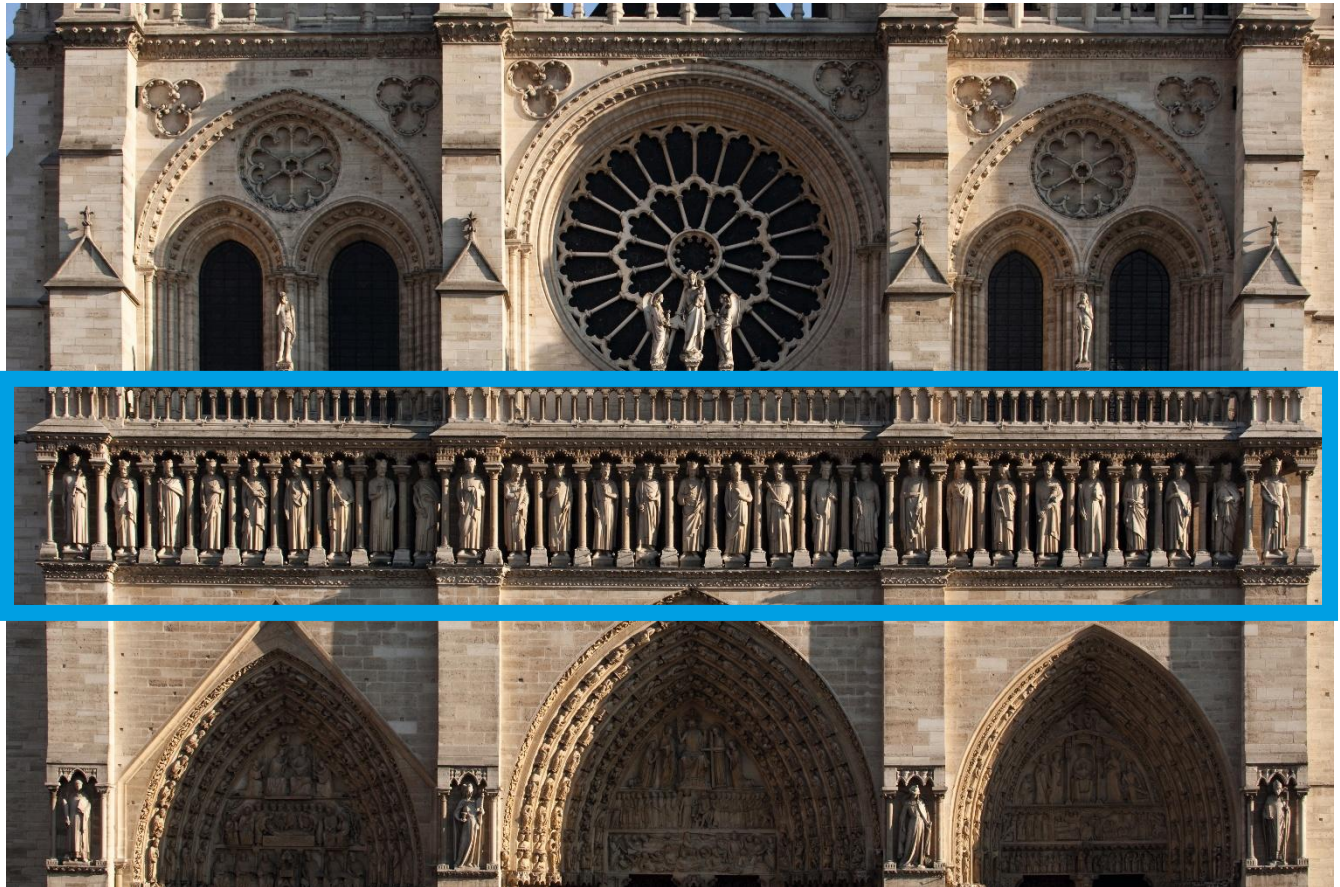
37. Verseau
38. Poissons
39. Bélier
40. Taureau
41. Gémeaux
42. Cancer
43. Lion
44. Vierge
45. Balance
46. Scorpion
47. Sagittaire
48. Capricorne

3^e cercle : 12 mois de l'année

49. Janvier
50. Février
51. Mars
52. Avril
53. Mai
54. Juin
55. Juillet
56. Août
57. Septembre
58. Octobre
59. Novembre
60. Décembre

La galerie des Rois : ancêtres du Christ et lecture historique

Au-dessus des portails s'étend une longue frise sculptée : la galerie des Rois. Vingt-huit statues colossales représentent les rois de Juda, ancêtres bibliques du Christ selon l'évangile de Matthieu. Leur présence rappelle que le Fils de Dieu s'inscrit dans une lignée humaine.



***Galerie des Rois** - 28 rois de Juda. Ils furent confondus lors de la Révolution française (fin 18^e siècle) avec des rois de France. Les statues ont été décapitées. Les têtes seront retrouvées en 1977 lors de fouilles d'archéologie préventive dans le 4^e arrondissement de Paris. L'histoire de France a rejoint l'histoire biblique.*

À mi-hauteur de la façade, la galerie forme une véritable charnière, elle marque la rencontre de l'humanité et du divin.

Le nombre vingt-huit, au-delà de sa valeur descriptive, peut recevoir une lecture symbolique. Les bâtisseurs médiévaux associaient volontiers les nombres au rythme du temps et de la création. Le cycle lunaire compte vingt-huit jours structure le calendrier liturgique et le calcul des fêtes mobiles offre un cadre symbolique cohérent : la galerie évoque le temps sacré dans lequel s'inscrit l'attente messianique.

Ces vingt-huit figures appartiennent à la lignée de David, d'où naîtra le Messie. Leur succession évoque la fidélité de Dieu à son Alliance à travers les générations, d'Ozias à Sédécias. Les sculpteurs du XIII^e siècle ont donné à ces rois une noble gravité : visages sereins, attitudes hiératiques.

Dès le Moyen Âge, cette lecture biblique ne fut pas toujours perçue. De nombreux fidèles et auteurs identifièrent spontanément ces statues aux rois de France. Cette confusion,

s'explique par le contexte politique et religieux : rois sacrés, oints lors du sacre, les souverains français se percevaient volontiers comme héritiers spirituels de David. Cette lecture entraîna des conséquences à la Révolution : en 1793, les statues furent décapitées et jetées à terre, symbole de la rupture avec l'Ancien Régime. Vingt-deux têtes, retrouvées en 1977 lors de travaux rue de la Chaussée-d'Antin, dans la cour d'un ancien hôtel particulier, sont aujourd'hui conservées au musée de Cluny.

Lors de la restauration du XIX^e siècle, Viollet-le-Duc fit sculpter de nouvelles statues pour remplacer celles détruites. Fidèle à un usage discret de ce siècle, certaines figures portent volontairement les traits des restaurateurs eux-mêmes : le roi Éla, huitième à partir du pilier nord, reprend ceux de Viollet-le-Duc ; le roi Achab, cinquième à partir du nord, ceux de Pierre-Émile Queyron, inspecteur des travaux ; et l'on identifie traditionnellement Jean-Baptiste Lassus dans le roi du vingt-troisième à partir du nord. Loin d'une appropriation symbolique, ces portraits constituent une signature humble et assumée des artisans qui ont redonné vie à la façade.

Le programme de la galerie ne se prête donc ni à une lecture généalogique strictement littérale, ni à une interprétation politique ou biographique. Il relève avant tout d'un langage théologique et symbolique.

Les grandes statues : Adam, Ève, allégories de l'Église et de la Synagogue

Deux statues allégoriques attirent particulièrement l'attention : l'Église, couronnée et tenant un calice, symbolise le peuple chrétien guidé par le Christ et fortifié par l'Eucharistie. La Synagogue, figurée les yeux bandés, avec une lance brisée et les Tables de la Loi inclinées, exprime selon la théologie médiévale le refus de reconnaître le Messie. Ce contraste, aujourd'hui dépassé, reflète la vision de l'époque. On retrouve des représentations analogues à Strasbourg, Bamberg ou Metz, preuve d'une iconographie largement partagée au Moyen Âge.



Schémas des statues L'Église et la Synagogue

Pourtant, saint Paul rappelait déjà aux chrétiens : « *Ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte* » (Rm 11,18). Et le concile Vatican II a réaffirmé, dans *Nostra Aetate*, « le lien spirituel qui unit le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham ». Aujourd'hui, ces statues invitent à relire l'histoire avec un regard renouvelé : elles rappellent la nécessité du dialogue et de la fraternité entre Juifs et chrétiens.

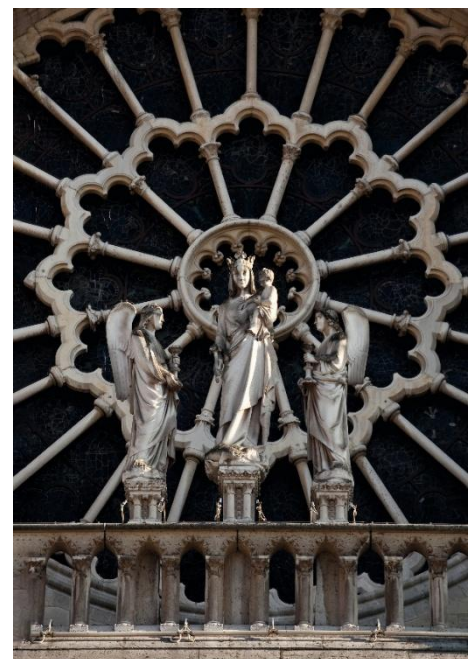
Comme d'autres éléments de la façade, ces statues souffrirent de mutilations pendant la Révolution, avant d'être restaurées par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, qui donna parfois à ces figures les traits de ses contemporains. Restaurées, elles demeurent aujourd'hui des témoins de leur temps, à la fois repères de foi et mémoire de l'histoire.



Les galeries supérieures : Galerie de la Vierge, Galerie des Chimères

Au-dessus de la galerie des Rois s'élève la Galerie de la Vierge, construite au XIII^e siècle. Elle relie les deux tours par un passage de pierre et accueille, au centre, une statue monumentale de Marie portant l'Enfant, placée juste devant la grande rosace. Cette figure, détruite à la Révolution puis recréée par Viollet-le-Duc, constitue le véritable cœur visuel et spirituel de la façade : elle rappelle que Notre-Dame est dédiée à la Mère de Dieu et que c'est par elle que le Christ est présenté au monde. Cette disposition n'est pas seulement esthétique : elle exprime une théologie. Marie, Nouvelle Ève, trône au-dessus d'Adam et Ève encadrant le groupe sculpté et placé à la galerie lors des restaurations de Viollet-le-Duc.

Encore plus haut, la Galerie des Chimères, ajoutée par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, introduit un univers fantastique. Les gargouilles médiévales, véritables conduits d'évacuation des eaux de pluie, cohabitent avec des chimères inventées de toutes pièces. Dragons, oiseaux monstrueux, bêtes hybrides, créatures étranges : ces figures ne datent pas du Moyen Âge, mais elles sont devenues emblématiques de Notre-Dame. Viollet-le-Duc, nourri de l'imaginaire romantique et sans doute inspiré par le roman de Victor Hugo, voulait recréer une atmosphère médiévale « rêvée », dans laquelle l'imaginaire se mêle au réel.





La plus célèbre de ces créatures est la « Stryge », appuyée sur sa main et observant Paris avec mélancolie. Devenue une véritable icône grâce à la photographie et à la gravure, elle fait aujourd'hui partie de l'identité visuelle de la cathédrale. Plus qu'un simple ornement, elle incarne l'atmosphère romantique du XIX^e siècle et rappelle que chaque époque a projeté sur Notre-Dame ses propres visions.

LES TROIS PORTAILS

Le portail Sainte-Anne

Le portail Sainte-Anne, situé à droite en regardant la façade, est le plus ancien des trois. Il intègre de nombreux éléments provenant de la cathédrale romane dédiée à sainte Marie et à Saint-Étienne, sans doute construite à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. Réalisé vers 1140, ce tympan, une grande partie des voussures, le linteau supérieur ainsi que les statues-colonnes furent démontés puis intégrés dans la façade gothique autour de 1220. Les figures y sont plus hiératiques, leurs gestes sobres, leurs proportions massives. Les statues du trumeau, dont celle de saint Marcel terrassant le dragon, détruites à la Révolution, ont été restituées au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc.

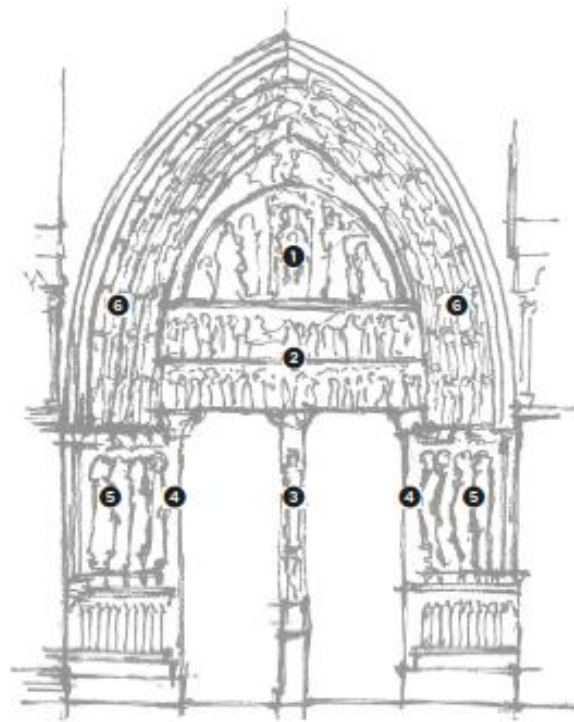
Le portail Sainte-Anne présente un programme iconographique complexe, hérité en grande partie de la cathédrale romane antérieure. Le tympan ne représente pas une suite narrative de la vie de Sainte-Anne, mais la Vierge en Majesté, trône de la Sagesse divine, assise et portant l'Enfant. Elle est encadrée par deux figures : à droite, un roi agenouillé prêtant serment ; à gauche, un évêque debout, interprété comme recevant cet engagement de protection de l'Église et de la foi. Cette scène affirme le lien entre autorité politique, autorité ecclésiale et mystère de l'Incarnation.



Les linteaux développent quant à eux une narration d'inspiration apocryphe. Le linteau inférieur présente des épisodes de la vie d'Anne et Joachim, parents de la Vierge, ainsi que le mariage de Marie avec Joseph. Le linteau supérieur montre la Nativité de la Vierge et d'autres scènes de son enfance selon la tradition apocryphe sans pour autant constituer un cycle narratif complet.

Autour des portes, les ébrasements accueillent des statues de prophètes et de rois annonçant la venue du Messie, mais aussi celles des apôtres Pierre et Paul, reconnaissables à leurs attributs, qui rappellent le fondement apostolique de l'Église. Les voussures, disposées en arcs concentriques, déploient un cortège céleste qui converge vers le centre du portail. Le trumeau figure saint Marcel, évêque de Paris au V^e siècle, terrassant un dragon, symbole du mal vaincu par la foi. La statue visible aujourd'hui est une reconstruction du XIX^e siècle, réalisée sous la direction de Viollet-le-Duc. Cette scène, profondément enracinée dans la mémoire locale, associe le salut universel à l'histoire de la capitale.

Sur le plan spirituel, le portail Sainte-Anne célèbre la Vierge Marie comme trône de la Sagesse divine. Elle est celle qui accueille le Verbe et le donne au monde. En contemplant ces scènes, le fidèle médiéval comprenait que le salut n'est pas une idée abstraite, mais une histoire concrète qui passe par une femme, une famille, un enfant.



1 Tympan

Vierge en majesté. Comme les reines au Moyen Âge, la Vierge à l'Enfant se tient sur un trône placé sous un dais et porte des attributs royaux : la couronne et le sceptre. Elle tient sur ses genoux son fils Jésus qui bénit les fidèles et présente le Livre de la Loi. Cette représentation de la Vierge à l'Enfant est caractéristique du style roman par une attitude de face, hiératique.

Les identités des personnages représentant un évêque de Paris (à gauche) et un roi de France (à droite) restent non identifiées encore à ce jour.

2 Linteau

Supérieur : l'Annonciation (ange Gabriel et prophète Isaïe), la Visitation (Marie et Élisabeth), la Nativité, l'Annonce aux bergers, scène avec Hérode.
Inférieur : histoire d'Anne et Joachim. Vie publique de la Vierge.

3 Trumeau

Saint Marcel, évêque de Paris au 5^e siècle, terrassant un dragon.

4 Piédroits

5 Ébrasements

À gauche depuis l'extérieur : un roi, la reine de Saba, le roi Salomon, saint Pierre.

À droite depuis l'intérieur : saint Paul, le roi David, Bethsabée, un roi.

6 Voussures

Anges, rois, prophètes, vieillards de l'Apocalypse.

Le portail de la Vierge

Le portail de la Vierge est sans doute le plus marial des trois, ce qui s'accorde avec la dédicace de la cathédrale à Notre-Dame. Il fut sculpté au début du XIII^e siècle, vers 1210-1220 et déploie un programme iconographique d'une grande cohérence théologique.

Le tympan se lit en trois registres. Au registre inférieur, des rois et des prophètes sont assis de part et d'autre du Temple renfermant l'Arche d'Alliance ; les grands parchemins déployés sur leurs genoux portent les textes annonciateurs de la venue du Messie. Cette scène inscrit Marie dans l'attente d'Israël et dans l'accomplissement des promesses bibliques.

Au registre médian, la Vierge sur son lit de mort, entourée des apôtres qui la veillent depuis trois jours. Le Christ apparaît alors réunissant l'âme de sa mère à son corps tandis que les anges se préparent à soulever le linceul pour l'emporter au ciel. Cette scène issue des différents *Transitus Mariæ* correspond à ce que la tradition iconographique nomme l'Assomption de la Vierge.

Au registre supérieur, Marie est couronnée par un ange, tandis que le Christ lui remet le sceptre : elle est ainsi reconnue comme reine du ciel et Mère de l'Église.

Sous le tympan, les linteaux prolongent le discours marial. L'ensemble conduit le regard vers la glorification de la Vierge, depuis les promesses anciennes jusqu'à son association à la gloire du Christ.

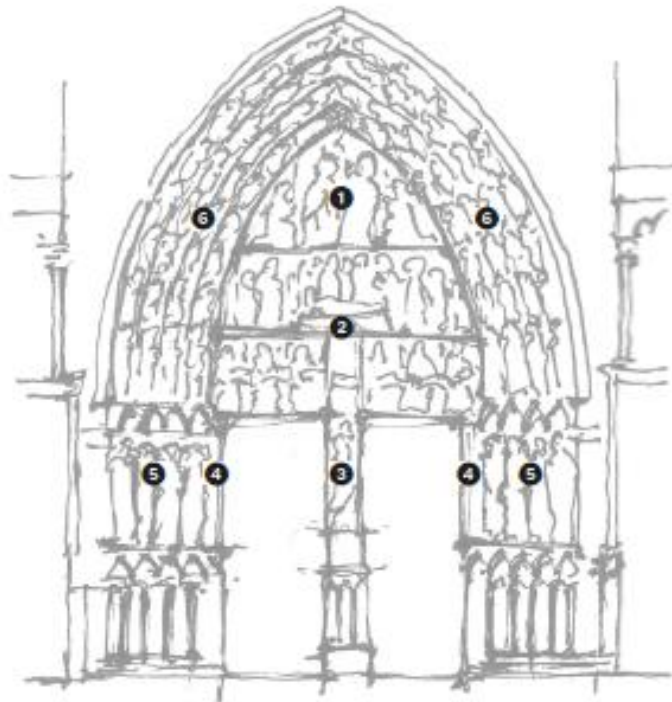


Les ébrasements accueillent des saints dont les reliques étaient conservées dans le chœur de la cathédrale. Saint Denis, premier évêque de Paris, et sainte Geneviève, protectrice de la cité, encadrent le portail.

Le trumeau central est occupé par une statue de la Vierge à l'Enfant. Marie y est représentée debout, tenant son Fils sur le bras gauche et un lys dans la main droite, selon l'iconographie de la Vierge aux lys. La statue est une création du XIX^e siècle.

Sur le plan spirituel, le Portail de la Vierge est un message d'espérance. Marie y est donnée comme modèle : elle croit, elle espère, elle aime. Couronnée au ciel, elle manifeste la gloire promise à tous les croyants.

Sur les piédroits, sont représentés les signes du zodiaque et les travaux des mois, évoquant l'intemporalité du message du Christ.



❶ Tympan

Couronnement de la Vierge

❷ Linteau

Supérieur: Dormition de la Vierge, Jésus et les 12 apôtres, saint Paul sous un figuier et saint Jean sous un olivier.

Inférieur: trois rois et trois prophètes portant les Écritures et méditant le mystère de la Vierge, Jérusalem céleste sous un dais. Un coffre symbolise l'Arche de l'Alliance, image souvent associée à la Vierge (Marie).

❸ Trumeau

Statue: Vierge à l'Enfant.

Socle: Adam et Ève au jardin d'Éden, la tentation d'Adam et le péché originel et l'expulsion des premiers hommes hors du jardin d'Éden.

Côté gauche: les quatre saisons.

Côté droit: les âges de la vie.

❹ Piédroits

Les 12 mois représentés par les 12 signes astrologiques.

À gauche de bas en haut: Verseau (janvier - homme attablé), Poisson (février - voyageur au coin du feu), Bélier (mars - paysan taillant la vigne), Taureau (avril - paysan observant son blé), Gémeaux (mai - chasseur), Cancer (juin - paysan à la botte de foin).

À droite de haut en bas: Lion (juillet - paysan aiguisant sa faux), Vierge (août - moissonneur), Balance (septembre - vendange), Scorpion (octobre - semailles), Sagittaire (novembre - porcher), Capricorne (décembre - paysan tuant le porc).

❺ Ébrasements

À gauche depuis l'extérieur: l'empereur Constantin, un ange, saint Denis tenant sa tête, un ange.

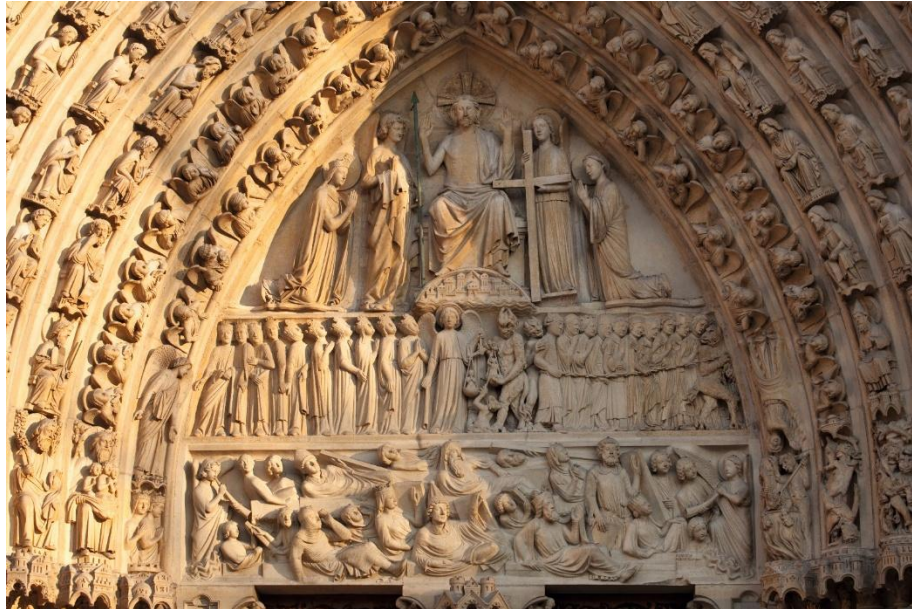
À droite depuis l'intérieur: saint Jean-Baptiste, saint Étienne, sainte Geneviève, le Pape saint Sylvestre.

❻ Voussures

Cour céleste. Anges tenant des encensoirs et des cierges, patriarches, rois, prophètes.

Le portail du Jugement dernier

Au centre de la façade occidentale s'ouvre le plus grand des portails : celui du Jugement dernier. Conçu vers 1220, il constitue la véritable catéchèse en pierre de la façade. Sa monumentalité correspond à son message : rappeler à chaque fidèle que toute vie humaine est ordonnée à une rencontre ultime avec le Christ, juge et sauveur.



Le portail du Jugement dernier se lit de bas en haut selon une progression théologique claire. Au linteau inférieur, dans une composition récréée au XIX^e siècle, est figurée la résurrection des morts : les sépulcres s'ouvrent, les corps se relèvent à l'appel du Christ.

Au linteau supérieur, l'archange saint Michel pèse les âmes sur la balance du jugement. À sa droite, les élus sont conduits par des anges vers la béatitude et accueillis dans le sein d'Abraham, portant sur ses genoux les âmes bienheureuses. À sa gauche, les damnés s'avancent vers leur châtiment ; détail saisissant, ils tiennent eux-mêmes leurs chaînes, image forte de la liberté humaine.

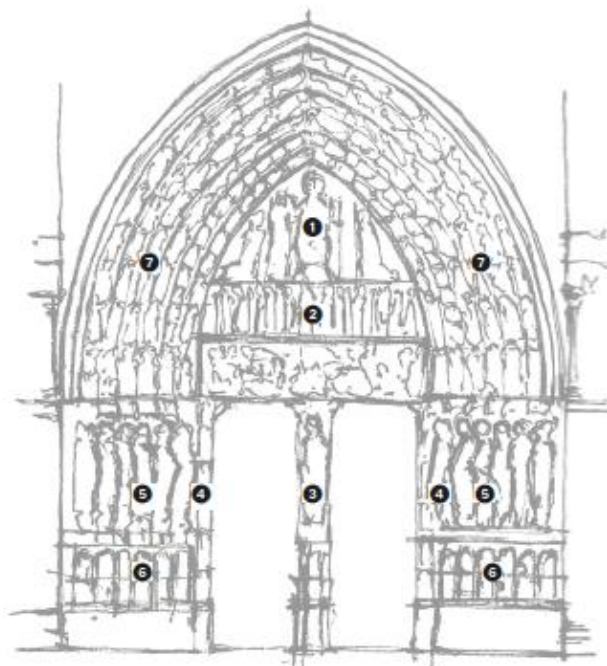
Dans le tympan proprement dit, le Christ en gloire siège comme juge. Il est entouré de la Vierge et de saint Jean, qui intercèdent pour l'humanité. Autour de lui, des anges présentent les instruments de la Passion (croix, clous, lance, couronne d'épines) comme les signes du sacrifice par lequel le salut a été offert. Cette scène rappelle que celui qui juge est aussi celui qui a donné sa vie pour le monde.

Les voussures concentriques déploient un univers céleste ordonné autour du Christ. Elles accueillent successivement des rangées d'anges, patriarches, docteurs de l'Église, des martyrs et des vierges, figures de l'humanité sauvée et glorifiée.

Les ébrasements sont occupés par les statues d'apôtres – au nombre de douze, parmi lesquels saint Paul – fondateurs de l'Église. Sous ces figures, des bas-reliefs représentent les vertus et les vices. Il s'agit d'une mise en ordre morale et non d'une psychomachie au sens strict. Le fidèle est invité à discerner le bien et le mal qui structurent sa vie.

Le trumeau central porte une statue du Christ Juge, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche le Livre de Vie.

Sur le plan spirituel, le portail du Jugement dernier est un appel à la conversion et à la miséricorde. Il ne s'agit pas d'effrayer, mais de rappeler que la vie a un terme et une finalité. La présence du Christ Juge, entouré de Marie et de Jean qui intercèdent, indique que la justice de Dieu n'est jamais séparée de son amour.



1 Tympan

Christ Juge avec la Vierge et saint Jean. Anges portant les instruments de la Passion.

2 Linteau

Supérieur : pesée des âmes par saint Michel. À la gauche du Christ, les damnés. À sa droite, les élus. Inférieur : Résurrection des morts.

3 Trumeau

Statue : Christ enseignant. Socle : les Arts libéraux - Musique, Grammaire, Astronomie, Philosophie, Médecine, Dialectique, Géométrie.

4 Piédroits

À gauche : vierges sages. À droite : vierges folles.

5 Ébrasements

À gauche depuis l'extérieur : saints Barthélémy (couteau), Simon (livre), Jacques le Mineur (bâton), André (croix), Jean (calice), Pierre (clés). À droite depuis l'intérieur : saints Paul (glaive), Jacques le Majeur (coquilles), Thomas (règle), Philippe (croix), Jude (pieu), Matthieu (livre).

6 Médallions

À gauche en haut de gauche à droite : les Vertus, Humilité (colombe), Prudence (serpent), Pureté (salamandre), Charité (brebis), Espérance (croix et étendard), Foi (croix). À gauche en bas de gauche à droite : les Vices, Orgueil (homme tombant d'un cheval), Folie (homme errant), Injustice, Avarice, Désespoir, Impiété (homme adorant une idole).

7 Vousures

À droite en haut de droite à gauche : les Vertus, Courage (lion), Patience (bœufs), Douceur (agneau), Paix (rameau d'olivier), Obéissance (chameau agenouillé), Persévérance (couronne). À droite en bas de droite à gauche : les Vices, Lâcheté (homme fuyant devant un lion), Colère (femme frappant un religieux), Dureté (femme bousculant un serviteur), Discorde (homme et femme ivres), Révolte (homme insultant un évêque), Inconstance (moine quittant le monastère). En bas à gauche : Abraham reçoit les élus. En bas à droite : les Enfers et démons.

LES RESTAURATIONS ET TRANSFORMATIONS

L'architecte Soufflot au 18^{ème} siècle aménage le portail central et fait détruire le trumeau et une partie du tympan de la porte centrale pour faciliter les processions.

La Révolution et la destruction des statues

La Révolution française, qui éclate en 1789, bouleverse radicalement la vie de la cathédrale. En 1793, au plus fort de la Terreur, Notre-Dame est fermée au culte et transformée en « Temple de la Raison », puis en « Temple de l'Être suprême ». La liturgie catholique disparaît, remplacée par des célébrations civiques destinées à exalter les valeurs révolutionnaires.

La façade subit alors de lourdes mutilations. Les statues de la galerie des Rois, interprétées à tort comme des effigies des rois de France, sont décapitées et jetées au sol, symbole de la rupture avec l'Ancien Régime. Le trésor est également dispersé, nombre de ses pièces précieuses fondues, tandis que les portails sont martelés. Les grandes cloches furent fondues pour en faire des canons, à l'exception du bourdon Emmanuel qui échappa à la destruction.

Après la chute de Robespierre à l'été 1794, les églises furent progressivement rendues au culte. À Notre-Dame, la reprise se fit d'abord sous l'égide de l'Église constitutionnelle, séparée de Rome, qui dut partager les lieux avec de nouveaux cultes révolutionnaires comme les théophilanthropes. Le 15 août 1795, une messe solennelle pontificale de réconciliation y fut célébrée, et le 15 août 1797, un concile national réunit dans la cathédrale une trentaine d'évêques et une soixantaine de prêtres.

La cathédrale, ainsi profanée et mutilée, survécut dans un état de délabrement avancé. Elle ne retrouva pleinement sa fonction liturgique qu'avec le Concordat de 1801 : en 1802, Notre-Dame fut rendue au culte catholique, mais elle portait encore les stigmates de ces années de vandalisme. La façade, en particulier, garde jusqu'à aujourd'hui les traces visibles de ces destructions révolutionnaires.

Viollet-le-Duc : restaurer, recréer, réinventer

Au XIX^e siècle, Notre-Dame est dans un état de délabrement inquiétant. Les mutilations de la Révolution, l'abandon et le manque d'entretien ont fragilisé l'édifice au point que certains envisagent sa démolition. La publication du roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* en 1831 bouleverse l'histoire du lieu. En faisant de la cathédrale un personnage central, l'écrivain lance un appel à la sauvegarde du patrimoine et à la responsabilité collective. Le succès populaire du livre suscite une vague d'émotion et provoque l'origine de la mobilisation.

En 1843, un concours est lancé. Eugène Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Lassus l'emportent avec un projet qui ne se limite pas à une réparation technique : il s'agit de restituer à l'édifice son éclat médiéval et de lui redonner une cohérence stylistique. Après la mort de Lassus en 1857, Viollet-le-Duc conduit seul le chantier. Sa conception de la restauration est célèbre :

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé. »

Concrètement, il recrée la galerie des Rois détruite à la Révolution, restaure les portails et les sculptures mutilées, invente les chimères qui ornent la balustrade supérieure, pures créations romantiques. Il érige aussi une nouvelle flèche et recompose certains vitraux et consolide les structures fragilisées.

Redécouverte des têtes en 1977

En 1977, lors de travaux dans les sous-sols d'un hôtel particulier de la rue de la Chaussée- d'Antin, des ouvriers mirent au jour un trésor inattendu : les têtes des rois de Juda, mutilées et décapitées pendant la Révolution française. Enfouies là depuis 1793, elles avaient échappé à la destruction. Conservées désormais au musée de Cluny, elles sont devenues l'un des ensembles sculptés les plus précieux du gothique français.

Le chantier contemporain : incendie de 2019 et restauration

Le 15 avril 2019, un incendie d'une violence inouïe ravage la charpente de Notre-Dame, cette « forêt » de chênes médiévaux vieille de huit siècles, et provoque l'effondrement de la flèche de Viollet-le-Duc. Le monde entier assiste aux images de la flèche en flammes s'abattant dans la nef. Le feu détruit la toiture et perce partiellement les voûtes, mais la façade et les deux tours résistent, sauvant l'essentiel au prix d'une fragilisation considérable.

Aussitôt, une mobilisation exceptionnelle s'organise. Le soir même, le président de la République fixe l'objectif d'une réouverture « en cinq ans », et une souscription nationale et internationale est lancée. Les dons affluent du monde entier, témoignant de l'attachement universel à ce monument. Fait providentiel, les seize statues des apôtres qui entouraient la flèche avaient été déposées quelques jours plus tôt pour restauration : elles échappent à l'incendie et retrouvent leur place en 2024.

Le chantier qui s'ouvre est colossal. Sous la conduite de l'Établissement public Rebâtir Notre- Dame de Paris, dirigé d'abord par le général Jean-Louis Georgelin puis par Philippe Jost, il engage des milliers de compagnons. Charpentiers, tailleurs de pierre, maîtres-verriers, ferronniers et restaurateurs d'art travaillent de concert, mobilisant des savoir-faire ancestraux.

La façade, elle aussi, fait l'objet d'un soin attentif : nettoyée et consolidée, elle retrouve sa blancheur d'origine et révèle de nouveau ses détails sculptés. À l'époque médiévale, elle était polychrome, comme le rapporte encore un évêque arménien de passage à Paris au XV^e siècle, signe éclatant que la pierre gothique n'était pas pensée dans la seule austérité de la matière mais dans l'alliance de la lumière et des couleurs.

LA FAÇADE COMME CATÉCHÈSE ET TÉMOIGNAGE

Une prédication en pierre : enseigner la foi

La façade est structurée comme un discours visuel. Ainsi, chacun s'appuyait sur ces images pour se nourrir. Cette pédagogie passait également par des symboles familiers. Le cycle des mois et des travaux, représenté dans la rosace occidentale et aux piédroits du portail de la Vierge, montrait aux artisans et aux paysans que leur labeur avait sa place dans l'ordre divin. Les vertus et les vices sculptés aux bas des ébrasements mettaient en scène les choix moraux de la vie quotidienne. Les saints protecteurs de Paris rappelaient que la foi n'était pas seulement un récit lointain, mais qu'elle s'enracinait dans l'histoire de la cité.

La façade ne cherchait pas à effrayer mais à former : par le contraste entre élus et damnés, entre lumière et ténèbres, elle éveillait la conscience et invitait à la conversion. Ainsi, Notre-Dame de Paris fut dès l'origine une prédication permanente.

La façade comme dialogue : entre histoire, culture et spiritualité

Au fil des siècles, la façade de Notre-Dame a largement dépassé sa seule fonction catéchétique. Elle est devenue une mémoire de pierre où s'entrelacent histoire religieuse, politique et culturelle de la France. Processions royales, Te Deum célébrés après les victoires, sacre de Napoléon I^{er} en 1804, funérailles nationales, rassemblements républicains : la façade a toujours offert son décor à la mémoire de la nation. Elle est un miroir de la France autant qu'un seuil vers le Royaume de Dieu.

La façade est donc un lieu de dialogue : entre la foi et la culture, entre l'Église et la nation, entre croyants et non-croyants. Elle n'est pas figée, mais vivante. Chaque génération y a lu un message différent : appel à la conversion, symbole de liberté, emblème de résilience.

La Vierge Marie, clef de lecture et patronne de la cathédrale

Au cœur de la façade occidentale, la figure de Marie s'impose comme fil conducteur. Sur le portail de la Vierge, situé au nord, elle apparaît d'abord comme Mère. Elle est le trône de la Sagesse divine. Au tympan, la Dormition, l'Assomption et le Couronnement manifestent sa destinée de gloire, annonçant à chaque croyant l'espérance d'une élévation promise à l'humanité. Plus haut, au centre de la façade, une statue monumentale de la Vierge à l'Enfant. Cette omniprésence n'est pas décorative : elle est théologique.

La façade occidentale de Notre-Dame de Paris est bien plus qu'une entrée monumentale. Elle est un seuil, un visage, une proclamation. Depuis plus de huit siècles, elle accueille pèlerins, visiteurs, croyants, curieux, chercheurs de beauté.

PISTES PÉDAGOGIQUES ET SPIRITUELLES

Pour une lecture culturelle

La façade de Notre-Dame constitue un outil pédagogique d'une richesse exceptionnelle. Elle ouvre à l'étude de l'art gothique — arc brisé, élévation, rosace, galeries — mais aussi à la symbolique chrétienne : passage de l'ombre à la lumière, harmonie des formes, Incarnation exprimée par le cercle et le carré.

Chaque portail devient un chapitre, chaque statue un mot, chaque scène une phrase. Ce travail d'interprétation rend sensible la manière dont les bâtisseurs du Moyen Âge ont conçu une véritable catéchèse en images. L'art médiéval n'est pas décoratif, il est porteur d'un message.

L'approche est pluridisciplinaire : la construction dans le contexte capétien et urbain du XIII^e siècle en histoire, le rôle de Victor Hugo, du romantisme dans la redécouverte du monument. La symbolique du Jugement dernier, de l'Assomption ou des figures bibliques s'aborde en histoire des religions. La composition, les symétries et la géométrie spirituelle en histoire des arts et arts plastiques.

Pour une lecture spirituelle

La façade de Notre-Dame n'est pas seulement un décor monumental : elle demeure une chaire de pierre qui parle encore aujourd'hui. Un prêtre ou un catéchiste peut s'arrêter devant chaque portail afin d'y faire résonner la Parole de Dieu. Devant le portail du Jugement dernier, l'Évangile de Matthieu vient naturellement en écho : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt 25, 35). La sculpture de la pesée des âmes devient alors un appel à la charité concrète et à la responsabilité personnelle.

Au portail de la Vierge, la lecture de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) permet de montrer comment le « oui » de Marie ouvre toute l'histoire du salut. La scène de son couronnement rappelle que la foi n'aboutit pas à la résignation, mais à l'espérance d'une gloire partagée. Le groupe peut être invité à méditer sur ce chemin : croire, espérer, aimer.

Devant le portail Sainte-Anne, l'accent peut être mis sur la transmission de la foi : la Vierge naît d'Anne et de Joachim, Jésus est accueilli dans une famille, et l'Incarnation s'inscrit dans des générations. Un temps de partage peut inviter les jeunes à réfléchir : qui leur a transmis la foi ? Comment, à leur tour, peuvent-ils devenir témoins ?

La façade devient ainsi un support de méditation et de prière. Chacun peut s'interroger : que dit-la façade aujourd'hui ? Ce chemin de lecture transforme une visite culturelle en expérience spirituelle.

GLOSSAIRE

A

Amende honorable : rituel judiciaire médiéval, où un coupable devait confesser publiquement sa faute, souvent en chemise et pieds nus, devant l'église.

Arc brisé : élément caractéristique de l'architecture gothique ; sa forme pointue permet de répartir le poids et de gagner en élévation.

B

Balustrade : petite barrière de pierre ajourée couronnant les galeries supérieures.

Bourdon : plus grosse cloche d'une église. À Notre-Dame, il s'agit d'Emmanuel (13 tonnes), fondu en 1681.

C

Cathédrale : église principale d'un diocèse, où siège l'évêque. Le mot vient de « cathèdre », la chaire épiscopale.

Catharisme : mouvement religieux médiéval rejetant notamment l'Incarnation. La construction de Notre-Dame affirmait en réponse la foi chrétienne dans le Dieu fait homme.

Chimère : créature fantastique sculptée, sans fonction pratique. Celles de Notre-Dame furent créées par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle.

Cloître : lieu de vie des chanoines de la cathédrale, voisin immédiat de Notre-Dame, disparu après la Révolution.

Contrefort : pilier extérieur servant à soutenir la poussée des voûtes.

D

Damnés : figures sculptées du Jugement dernier, représentant ceux qui refusent Dieu. À Notre-Dame, ils tiennent eux-mêmes leurs chaînes, signe de leur attachement volontaire au péché.

E

Ébrasement : surface inclinée encadrant un portail, souvent décorée de statues de saints ou de prophètes.

Élévation : hauteur verticale d'un édifice, qui traduit symboliquement l'élan spirituel.

F

Façade occidentale : façade principale d'une cathédrale, tournée vers l'ouest, souvent la plus monumentale et la plus richement décorée.

Flèche : tour élancée de bois et de plomb placée au-dessus de la croisée du transept. Celle de Viollet-le-Duc (93 m) s'est effondrée en 2019 et a été reconstruite à l'identique.

G

Galerie des Rois : rangée de 28 statues représentant les rois de Juda, ancêtres du Christ, située au-dessus des portails.

Gargouille : statue en forme d'animal ou de monstre servant de gouttière pour évacuer l'eau de pluie.

L

Linteau : pierre horizontale sculptée qui surmonte les vantaux d'un portail.

Livre de pierre : expression désignant la façade comme support catéchétique et visuel pour les fidèles du Moyen Âge.

N

Nef : partie principale d'une église, où se rassemblent les fidèles.

Neuve-Notre-Dame (rue) : percée par Maurice de Sully, elle ouvrait au Moyen Âge une perspective directe sur la façade occidentale.

P

Parvis : place située devant la façade, espace de rassemblements civiques, religieux et judiciaires.

Portail : grande porte monumentale d'une cathédrale, surmontée d'un tympan sculpté et entourée de statues.

R

Rosace : grand vitrail circulaire inséré dans un cadre de pierre. À Notre-Dame, la rosace occidentale (9,60 m de diamètre) symbolise le cosmos chrétien.

S

Synagogue (allégorie) : statue représentant Israël dans l'iconographie médiévale. À Notre-Dame, elle est figurée les yeux bandés, tenant une lance brisée.

Stryge : la plus célèbre des chimères de Notre-Dame, appuyée sur sa main, observant Paris avec mélancolie.

T

Transept : bras transversal qui coupe la nef, formant une croix latine.

Trumeau : pilier central d'un portail, souvent orné d'une statue (au Jugement dernier, celle du Christ Juge).

Tympan : partie sculptée en demi-cercle ou ogive au-dessus des portails, représentant des scènes bibliques.

V

Verticalité : principe architectural du gothique, qui oriente le regard et l'esprit vers le ciel.

Viollet-le-Duc (Eugène) : architecte du XIX^e siècle qui restaura Notre-Dame et y ajouta la flèche et les chimères.

Voussure : arc sculpté concentrique qui encadre le tympan d'un portail.

MÉDITATIONS

Le portail du Jugement dernier : la miséricorde au cœur du jugement

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, il siégera sur son trône de gloire. (...) Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. » (Mt 25,31- 34)

« Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a bâti la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a bâti la cité céleste. » (*La Cité de Dieu*, XIV,28, saint Augustin)

Proposition de méditation : quel amour bâtit ma cité intérieure ? L'amour de soi, ou l'amour de Dieu et du prochain ?

Le portail de la Vierge – Marie, modèle de l'espérance

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. » (Lc 1,46-47)

« Dans les dangers, les angoisses, les doutes, pense à Marie, invoque Marie. Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur. » (*Homélie sur l'Ange Gabriel*, II, 17, saint Bernard de Clairvaux)

Proposition de méditation : comme les Parisiens confièrent leur cité à Marie, chacun peut lui confier son chemin. Elle apprend à dire « oui » et à marcher dans l'espérance.

Le portail Sainte-Anne – La foi transmise de génération en génération

« Ce que nous avons entendu et appris, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils ; nous le redirons à l'âge qui vient. » (Ps 78,3-4)

« La foi s'affermi lorsqu'on la donne. » (*Redemptoris Missio*, 2, Jean-Paul II)

Proposition de méditation : devant sainte Anne et la Sainte Famille, se souvenir que la foi n'est pas une possession privée, mais une transmission vivante, un héritage à offrir.

La rosace occidentale – La lumière du Christ au cœur du monde

« La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer : la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'Agneau. » (Ap 21,23)

« Tu es la lumière, et en toi nulle ténèbres. » (*Prière de louange*, saint François d'Assise)

Proposition de méditation : la rosace, cercle parfait est inscrit dans le carré du monde. Elle invite à regarder le cosmos à la lumière du Christ.

Les tours et la verticalité – L'élan de l'âme vers Dieu

« Élevons notre cœur ! » (Liturgie de la messe, cf. Lm 3,41)

« Tout homme qui naît et qui meurt, tout fait qui passe, tout rayon qui brille, se reflète dans cette façade, comme dans un miroir éternel. » (*Notre-Dame de Paris*, 1831, Victor Hugo)

Proposition de méditation : lever les yeux vers les tours, c'est déjà élever son âme. Notre-Dame n'est pas seulement de pierre : elle est un miroir d'éternité.

La Vierge au centre de la façade – Marie, clef de lecture

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38)

« En un instant mon cœur fut touché, et je crus. » (Conversion à Notre-Dame, Noël 1886, Paul Claudel)

Proposition de méditation : Marie, au centre de la façade, au cœur de la foi, invite à se laisser approcher par Dieu, librement, simplement.

Informations pratiques :

Horaires d'ouverture :

Du lundi au vendredi de 08h00 à 19h00, dernière entrée à 18h30.

Nocturne les jeudis jusqu'à 22h00, dernière entrée à 21h30.

Les samedis et dimanches, la cathédrale est ouverte de 08h30 à 19h30.

Les horaires d'ouverture peuvent varier en fonction de célébrations particulières.

Pour plus d'informations, se référer au site internet.

Réservation :

L'enregistrement des pèlerinages et groupes culturels est nécessaire pour le bon fonctionnement de la cathédrale et s'effectue sur la plateforme de réservation de la cathédrale.

Seuls les guides-conférenciers (carte professionnelle), les enseignants devant leurs élèves peuvent prendre la parole à l'intérieur de la cathédrale pour une visite guidée. La prise de parole à l'intérieur de la cathédrale est soumise à la location des audiophones de la cathédrale pour respecter le silence.

Adresse : 6 parvis Notre-Dame, Pl. Jean-Paul II - 75004 Paris.

Accès : Métro 4 (station Cité) ; RER Lignes B et C (Station Saint-Michel – Notre-Dame)

Bus 21, 38, 47, 85.



Vue sur le parvis et la partie occidentale de l'île de la Cité depuis les tours de Notre-Dame